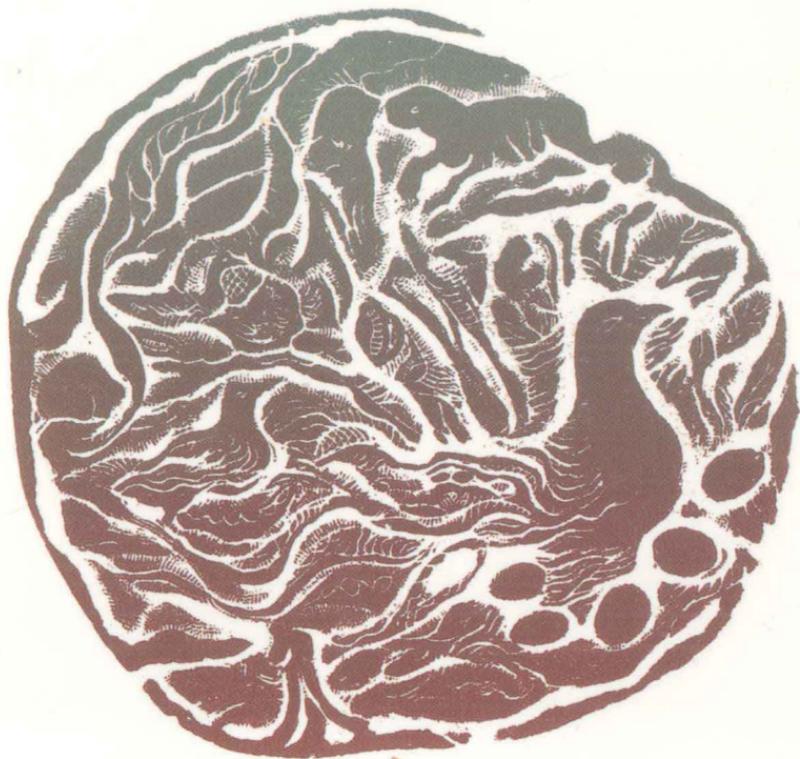


LA POÉSIE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE

Anthologie
présentée par Jean Royer



Anthologies

L'Hexagone / La Découverte

Collection
ANTHOLOGIES



La poésie
québécoise
contemporaine

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

Les heures nues, Nouvelles Éditions de l'Arc, 1979.

Jours d'atelier, Le Noroît, 1984.

Depuis l'amour, l'Hexagone/La table rase, 1987. Prix du *Journal de Montréal* et prix Claude-Sernet (France).

Poèmes d'amour 1966-1986 (*À patience d'aimer; Nos corps habitables; Faïm souveraine; L'intime soif; Le chemin brûlé; Depuis l'amour*), l'Hexagone, coll. Typo, 1988. Prix Alain-Grandbois.

Le lien de la terre, Écrits des Forges/Europe Poésie, 1993.

ESSAIS, ENTRETIENS, ANTHOLOGIES

Pays intimes, entretiens 1966-1976, Leméac, 1976.

Écrivains contemporains, entretiens 1982-1989, 5 volumes, l'Hexagone, 1982 à 1989.

Le Québec en poésie, anthologie, Gallimard, 1987.

La poésie québécoise contemporaine, anthologie, La Découverte/l'Hexagone, 1987.

Introduction à la poésie québécoise, essai, Bibliothèque Québécoise, 1988.

Poètes québécois, entretiens, Typo, 1991.

Romanciers québécois, entretiens, Typo, 1991.

Dans la maison des littératures. Les vingt ans de la Rencontre québécoise internationale des écrivains, l'Hexagone, 1992.

Chronique d'une Académie 1944-1994. De l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec, l'Hexagone, 1995.

RECIT

La Main cachée, l'Hexagone, 1991.

La Main ouverte, l'Hexagone (à paraître en 1996).

La poésie québécoise contemporaine

(nouvelle édition)

Anthologie
présentée par Jean Royer

**L'HEXAGONE / LA DÉCOUVERTE
MONTRÉAL / PARIS**

1987

Éditions de l'HEXAGONE
Une division du groupe Ville-Marie Littérature
1010, rue de la Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél (514) 523-1182
Télécopieur (514) 282-7530

Photo de l'auteur Josée Lambert

Données de catalogage avant publication (Canada)

La poésie québécoise contemporaine anthologie
Nouv éd
(Collection Anthologies)

ISBN 2-89006-434-4

I Poésie canadienne-française — Québec (Province)
2 Poésie canadienne-française — 20^e siècle I Royer, Jean, 1938-
II Collection· Collection Anthologies (Montréal, Québec)

PS8279 P6438 1995 C841· 5408 C92-011279-X
PS9279 P6438 1995
PQ3917 Q42P64 1995

DISTRIBUTEURS

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis
LES MESSAGERIES ADP*
955, rue Amherst,
Montréal, Québec H2L 3K4
Tél (514) 523-1182
Télécopieur (514) 939-0406
*Filiale de Sodges Itée
- Pour la Belgique et le Luxembourg
PRESSES DE BELGIQUE S.A.
Boulevard de l'Europe, 117, B-1301
Wavre
Tél (10) 41-59-66
(10) 41-78-50
Télécopieur (10) 41-20-24
- Pour la Suisse
TRANSAT S.A.
Route des Jeunes, 4 Ter, C.P. 125,
1211 Genève 26
Tél · (41-22) 342-77-40
Télécopieur (41-22) 343-46-46
- Pour la France et les autres pays
INTER FORUM
Immeuble PARYSEINE,
3, allée de la Seine, 94854 IVRY Cedex
Tél (1) 49 59 11 89/91
Télécopieur (1) 49 59 11 96
Commandes Tél · (16) 38 32 71 00
Télécopieur: (16) 38 32.71 28

Dépôt légal 2^e trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1991 Éditions de l'Hexagone et Jean Royer
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 2-89006-434-4

Remerciements

L'auteur remercie le ministère des Affaires culturelles du Québec qui lui accordait une bourse en 1983 pour la réalisation de cet ouvrage. Il remercie également MM François Maspero et Gaston Miron ainsi que ses éditeurs, Mme Fanchita Gonzalez Batlle et M. Alain Horic, pour leurs encouragements et leurs conseils au cours de la mise en œuvre de cette anthologie.

Les éditeurs tiennent à remercier les maisons d'édition et les personnes suivantes qui leur ont accordé la permission de reproduire des textes. Éditions Fides, Écrits des Forges, Éditions du Noroît, Les Presses de l'université de Montréal, Éditions Estérel, Nouvelles Éditions de l'Arc, VLB Éditeur, Éditions de la Pleine Lune, Hurtubise HMH, Stanké International, Éditions Triptyque, Éditions Guernica, Parti Pris, Herbes Rouges, Éditions du Seuil, Éditions Flammarion, Éditions des Femmes, Mmes Michèle Drouin et Louky Bersianik, ainsi que MM Gilbert Langevin, Guy Lafond et Stéphane Kovacs.

Présentation

« Les poèmes appartiennent à ceux qui les aiment », a dit Roland Giguère. Cette anthologie a été conçue pour le plaisir de la lecture en même temps qu'elle veut suggérer un panorama de la poésie québécoise contemporaine. Ni répertoire exhaustif ni manuel scolaire, elle explore cependant les diverses thématiques qui ont cours dans notre poésie et dont j'essaie de retracer l'histoire en postface à cet ouvrage.

En tant que lecteur des années quatre-vingt, j'ai cru devoir choisir des textes qui, sans rendre compte nécessairement de toutes les étapes d'une œuvre, restent les plus fidèles à la voix ou à l'écriture de chaque poète et ne cessent de nous concerner.

Les poètes choisis se retrouvent dans l'ordre chronologique de la parution de leur premier recueil ou parfois même de leur première œuvre remarquable. Sans éviter toute distorsion, cet ordre d'apparition des poètes a le mérite au moins de les situer dans le déroulement de l'histoire littéraire. Chacun des poètes cités, sauf exception, a fait paraître au moins deux recueils entre 1945 et 1985.

La poésie québécoise actuelle se dessine au milieu des années quarante avec Gilles Hénault, Isabelle Legris, Claude Gauvreau, Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère et la génération des poètes contemporains de *Refus global*, le célèbre manifeste des Automatistes regroupés autour du peintre Borduas. Mais ces poètes *surréalistes* sont aussi les héritiers de la génération précédente, celle d'Alain Grandbois, Saint-Denys-Garneau, Rina Lasnier et Anne Hébert dont les langages fondent la modernité québécoise et à qui j'ai voulu rendre hommage par quelques pages en tête de cette anthologie.

Enfin, ce livre s'adresse à un large public et non aux seuls érudits. C'est pourquoi les commentaires qui accompagnent les poèmes cités tiennent compte de la biographie des poètes pour la connaissance de l'histoire littéraire et proposent une bibliographie sommaire de leurs ouvrages accessibles au Québec et en France.

Jean ROYER

Saint-Denys-Garneau

Accueil

Moi ce n'est que pour vous aimer
Pour vous voir
Et pour aimer vous voir

Moi ça n'est pas pour vous parler
Ça n'est pas pour des échanges
 conversations
Ceci livré, cela retenu
Pour ces compromissions de nos dons

C'est pour savoir que vous êtes,
Pour aimer que vous soyez

Moi ce n'est que pour vous aimer
Que je vous accueille
Dans la vallée spacieuse de mon recueillement
Où vous marchez seule et sans moi
Libre complètement

Dieu sait que vous serez inattentive
Et de tous côtés au soleil
Et tout entière en votre fleur
Sans une hypocrisie
en votre jeu

Vous serez claire et seule
Comme une fleur sous le ciel

Sans un repli
Sans un recul de votre exquise pudeur

Moi je suis seul à mon tour
autour de la vallée
Je suis la colline attentive
Autour de la vallée
Où la gazelle de votre grâce évoluera
Dans la confiance et la clarté de l'air

Seul à mon tour j'aurai la joie
Devant moi
De vos gestes parfaits
Des attitudes parfaites
De votre solitude

Et Dieu sait que vous repartirez
Comme vous êtes venue
et je ne vous reconnaîtrai plus

Je ne serai peut-être pas plus seul
Mais la vallée sera déserte
Et qui me parlera de vous ?

Accompagnement

Je marche à côté d'une joie
D'une joie qui n'est pas à moi
D'une joie à moi que je ne puis pas prendre

Je marche à côté de moi en joie
J'entends mon pas en joie qui marche à côté de moi
Mais je ne puis changer de place sur le trottoir

Je ne puis pas mettre mes pieds dans ces pas-là
et dire voilà c'est moi

Je me contente pour le moment de cette compagnie
Mais je machine en secret des échanges
Par toutes sortes d'opérations, des alchimies
Par des transfusions de sang
Des déménagements d'atomes
par des jeux d'équilibre

Afin qu'un jour, transposé,
Je sois porté par la danse de ces pas de joie
Avec le bruit décroissant de mon pas à côté de moi
Avec la perte de mon pas perdu
s'étiolant à ma gauche
Sous les pieds d'un étranger
qui prend une rue transversale

Je sors vous découvrir ailleurs les poètes
Chacun ailleurs en dehors de cette petite vie
J'irai vous découvrir parmi la vie de tout le monde
Et la mort de tout le monde
Où tous ont étalé la fuite de leur vie sur le plancher
Pas chez moi, je vous en prie

C'est là que vous allez vous éveiller
Me décomposer tout l'univers
Devant moi et le reconstruire
À débordement de tous cadres

Rina Lasnier

La Malemer

*« L'homme cherche sa densité
et non pas son bonheur »*
SAINT-EXUPÉRY

Je descendrai jusque sous la malemer où la nuit jouxte la
nuit — jusqu'au creuset où la mer forme elle-même son
malheur,

sous cette amnésique nuit de la malemer qui ne se souvient
plus de l'étreinte de la terre,

ni de celle de la lumière quand les eaux naissaient au chaos
flexueux de l'air,

quand Dieu les couvrait du firmament de ses deux mains
— avant la contradiction du Souffle sur les eaux,

avant ce baiser sur la mer pour dessouder la mer d'avec
la mer — avant le frai poissonneux de la Parole au ventre de
l'eau la plus basse,

avant la division des eaux par la lame de la lumière —
avant l'antagonisme des eaux par l'avarice de la lumière

Toute salive refoulée de silence — je regoûterai aux eaux
condamnées de ma naissance ;

eau fautive de la naissance cernant l'innocence du sang —
et tu pends à la vie comme le fruit de l'arbre contredit ,

est-il nuit plus nouvelle que la naissance — est-il jour
plus ancien que l'âme ?

maternité mystérieuse de la chair — asile ouvert aux portes
du premier cri, et la mort plus maternelle encore !

[]

L'arbre de vie

Nous aurons pour surdité la rivière
Et nous n'entendrons plus d'affres et de corps
Les passeurs du temps crier haut à la mort,
Nous aurons pour fuite l'arbre lié de ciel.

Nous prendrons la sente palm e de fougère
Quand le baumier embaume   soleil ouvert,
Nous serons l'odeur endormie au brasier,
Une paix vive à peine remuée

Nous ne verrons plus, face contre terre,
La mort et l'ombre jalouses de disparaître,
Nous saurons que le baume garde le baumier
Et l'amour en fuite, la verte éternité

Office du plus noble

Neige, office lent du temps le plus noble,
du temps de neiger des fleuves soulevant les sols
et le pays remonte entre ses bordages blancs
pour entrer dans la primauté du temps d'écouter ;
pâleur de la chair touchant l'os de toutes parts,
pâleur du sang dans cet ouragan doux de l'innocence

Voici la terre dans sa v ture vaste et voyante,
voici l'esprit dans l'exil extrême de la connaissance
Neiges, alentissement de paroles dans les langes de songe,
sans image comme la mer, et sans écriture comme les ciels ,
ensablement des feux originels par la gravité de la neige
comme une exultation dans la fraîcheur de la lucidité.

La terre est un champ de sarrasin sans odeur,
une mortalité royale remontée aux genoux
— si étroit l'enjeu de Dieu sous ses morts —
Lente neige, pluie peuplée de papillons morts
pour le repos des paupières couvant des îles de feu ,
transhumance de la lumière cherchant une incarnation
comme un amour touchant la surface et la marée des mains

Saison silencieuse et l'invisible est un attouchement,
le pouvoir des paumes dans la chute noble du signe
Et Dieu brille enfin dans cet or intime à l'esprit

Tendresse

Celui qui sans quitter la courbe prudente
écoute venir de loin une lame de ta pensée,
comme le golfe écoute la mer frapper son arc ouvert
et repartir avec la fraîche poussée du large ,
celui qui ne chasse point la mer avec le vent
mais la laisse déborder de ses larges fonds,
celui qui t'attend au plus long de sa tendresse
te tiendra mieux que la mer son soleil engouffré...

La main du potier

La main du potier à sa toupie de glaise,
son regard soutenant la fragilité du contour
et la terre tourne réceptacle d'eau ou de feu .

mais la femme sur fond ferme et lisse d'amour

laisse tourner l'argile et les gestes sphériques
puis ramène sur elle l'aile épaisse de l'homme.

Alain Grandbois

Noces

Nous sommes debout
Debout et nus et droits
Coulant à pic tous les deux
Aux profondeurs marines
Sa longue chevelure flottant
Au-dessus de nos têtes
Comme des milliers de serpents frémissants
Nous sommes droits et debout
Liés par nos chevilles nos poignets
Liés par nos bouches confondues
Liés par nos flancs soudés
Scandant chaque battement du cœur

Nous plongeons nous plongeons à pic
Dans les abîmes de la mer
Franchissant chaque palier glauque
Lentement avec la plus grande régularité
Certains poissons déjà tournent
Dans un sillage d'or trouble
De longues algues se courbent
Sous le souffle invisible et vert
Des grandes annonciations

Nous nous enfonçons droits et purs
Dans l'ombre de la pénombre originelle
Des lueurs s'éteignent et jaillissent
Avec la plus grande rapidité
Des communications électriques
Crépitent comme des feux chinois autour
de nous
Des secrets définitifs
Nous pénètrent insidieusement
Par ces blessures phosphorescentes
Notre plongée toujours défiant
Les lois des atmosphères
Notre plongée défiant
Le sang rouge du cœur vivant

Nous roulons nous roulons
Elle et moi seuls
Aux lourds songes de la mer
Comme des géants transparents
Sous la grande lueur éternelle

Des fleurs lunaires s'allongent
Gravissant autour de nous
Nous sommes tendus droits
Le pied pointant vers les fonds
Comme celui du plongeur renversé
Déchirant les aurores spectrales
L'absolu nous guette
Comme un loup dévorant

Parfois une proue de galère
Avec ses mâts fantômes de bras
Parfois de courts soleils pâles
Soudain déchirent les méduses
Nous plongeons au fond des âges
Nous plongeons au fond d'une mer